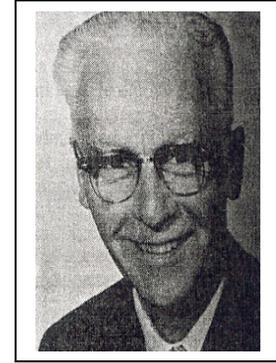


PELLETIER, WILLIAM – CHARLES (1912 – 1978)

PELLETIER, William - Charles, assureur-vie, soldat, pasteur de l'Église Unie du Canada (1949-1977), né le 23 avril **1912** à Montréal, décédé le 6 mai **1978** à Lévis. Il avait épousé Aileen Gillies le 12 décembre 1949. Il a été inhumé à Rawdon.



Le père de Charles Pelletier, Alexis Désiré, était né dans le Témiscouata dans les années 1880. Devenu orphelin alors qu'il était encore enfant, on le confia à son corps défendant à des parents qu'il n'aimait pas. Alexis s'enfuit de la maison, vint à Montréal et commença à fréquenter l'Institut de Pointe-aux-Trembles à seize ans et se convertit quatre ans plus tard. Sa mère Annie Holiday venait de Rawdon. La famille Holiday était écossaise et protestante depuis plus d'un siècle, mais alliée à des Canadiens français. Les parents de Charles s'étaient retrouvés à Montréal au début du 20^e siècle. C'est là qu'est né William-Charles Pelletier le 23 avril 1912.

Un protestant francophone québécois n'avait guère le choix à cette époque et il devait étudier en anglais. Wilfrid-Charles fréquenta l'école primaire, puis la West Hill High School (dans Notre-Dame-de-Grâce) et puis deux ans l'École de commerce de l'université McGill. À la mort de son père en 1932, il dut se lancer dans la vie au cœur de la Grande crise économique. Il devint agent d'assurances dès 1931 pour la compagnie Manufacturers, comme commis d'abord puis comme vendeur et resta au service de cette compagnie une dizaine d'années.

En 1941, il s'enrôla dans une unité canadienne-française, servit trois ans au pays comme lieutenant du 20^e Régiment d'artillerie de campagne avant de faire un an et demi de service outre-mer. C'est durant ce séjour en Europe qu'il songea à devenir ministre protestant.

De retour à la vie civile en 1946, il profita de l'avantage offert aux anciens combattants pour compléter ses études et acquérir la formation nécessaire à sa nouvelle vocation. L'université lui accorda une équivalence de deux ans pour ses études antérieures de sorte qu'il ne lui en restait plus que deux pour obtenir le B.A. Grâce à une permission spéciale de ses professeurs, il poursuivit en même temps ses études de baccalauréat et ses études de théologie. Il compléta ainsi en trois ans une scolarité qui aurait dû lui en prendre cinq profitant du fait que les anciens combattants pouvaient poursuivre leurs études même l'été. Il obtint ses diplômes en mai 1949 et fut consacré au ministère le 8 juin dans la ville d'Ottawa où se tenait le Synode. C'est la paroisse anglophone de Saint-Luc à Montréal qui l'avait soutenu comme candidat au ministère.

Au cours de sa vie, il occupa trois charges pastorales. La première à Saint-Hyacinthe (1949-1955), la deuxième à Valleyfield (1955-1965) et la troisième Trois-Rivières (1965-1977).

La paroisse de Saint-Hyacinthe était demeurée cinq ans sans ministre officiel après le départ du pasteur Beaudon en 1944. Le pasteur Pelletier avait pris la relève en 1949 et la communauté avait connu une croissance surprenante au cours de son pastorat qui dura cinq ans. C'est une période faste, la plus active pour cette paroisse; la communauté est très satisfaite de son pasteur et rend hommage au couple au moment de son départ à la fin août 1955. Très intéressé par les questions œcuméniques, il assista en outre à l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Evanston, Illinois, en 1954 alors qu'il était encore à Saint-Hyacinthe.

Charles Pelletier passe à la paroisse anglophone de Valleyfield et espère pouvoir y célébrer un culte bilingue de temps en temps. La revue *Credo* se réjouit alors du soutien qu'il pourra apporter à l'œuvre française parmi les anglophones. En fait, à partir de décembre 1958 et jusqu'à son départ en septembre 1965, il réussira à transformer cette paroisse anglophone et à offrir un culte en français à 7 heures le soir puis à 9 heures le matin les premiers et troisièmes dimanches du mois, suivi le soir d'une étude biblique les premières années. Avec son départ, Valleyfield retourne à ses cultes anglais ou bilingues et n'apparaît plus dans la liste des paroisses francophones. Le pasteur demeure persuadé que les communautés anglophones devraient favoriser les cultes bilingues et le travail en français. Son expérience semble ici ne pas avoir convaincu sa communauté qui n'y a pas persévéré.

Il passera ensuite à l'église St. Andrew's de Trois-Rivières en 1965. Quelques années auparavant, le pasteur d'alors, Guy W. Case, indiquait qu'il y avait dans sa paroisse huit familles francophones et donc, qu'il y avait place pour des cultes en français. Rien ne nous indique cependant que le pasteur Pelletier ait renouvelé à cet endroit son expérience de Valleyfield. En tout cas, la paroisse de Saint-André n'apparaît pas dans la liste des paroisses francophones de l'Église Unie. Et certains membres sont allés du côté des églises évangéliques. Il était aussi aumônier au pénitencier et a fait partie de l'association canadienne des Aumôniers de prison.

La longue expérience de Charles Pelletier l'avait mis en contact avec des gens de tous les continents et il avait des amis dans toutes les Églises chrétiennes au dire du pasteur Jean Richard qui avait été son proche collaborateur à Trois-Rivières. Son approche œcuménique l'invitait à pratiquer un vrai « ministère de la réconciliation ».

« Il croyait fermement que l'homme est le temple du Saint-Esprit. Chaque matin avec son épouse, il prenait un moment de silence pour écouter la voix de Dieu qui parle à notre cœur, il prenait des notes et faisait son plan de travail journalier. Il était convaincu que la petite voix interne était la voix de Dieu et il obéissait. C'était un homme conduit par Dieu. Il a aimé son prochain. Pour lui, son prochain n'était pas seulement les membres de son église, mais tous sans distinction de religion, de race ou de langue. » (Jean Richard)

En 1977, il s'était retiré à Lévis avec son épouse Aileen Gillies, originaire de Toronto et qu'il avait épousée le 12 décembre 1949. Ils avaient eu deux enfants : A. David, actuaire pour la compagnie d'assurances Manufacturers, à Toronto et Peter Fraser qui travaillait pour la Jossal Trading Ltd. Son frère, Fraser, vivait alors à Toronto et sa sœur, Alison, était infirmière à Chilliwack en Colombie Britannique. Charles fréquentait la paroisse de l'Église unie Chalmers-Wesley de Québec ou celle de l'Église presbytérienne Saint-André. Il venait de plus de s'engager de servir de pasteur intérimaire pour la congrégation de Saint-Damase, où il avait célébré baptêmes et mariages en 1952-1953, mais il est décédé prématurément dans un accident de voiture le 6 mai 1978.

Ses funérailles eurent lieu à Chalmers-Wesley sous la direction du pasteur Donald J. Rabson et en présence des pasteurs Burn Purdon (Granby), J. Ralph Watson (secrétaire du consistoire de Montréal), Harry Almond et Jean Richard dont nous avons cité le témoignage. On dira encore de lui : « Il s'est consacré avec énergie et un total engagement dans tout ce qu'il a entrepris. Il était amical, chaleureux, très sensible aux autres et a servi en tout temps son Seigneur et son Maître. »

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Lettre manuscrite du pasteur Charles Pelletier à A.A. Tait, 25 septembre 1951 (passage autobiographique), ANQ.

Jean Richard, « Décès », *L'Aurore*, juillet-août 1978, p. 8.

Lettre de Guy W. Case à H. P. Birchmeier, 28 octobre 1958 (sur Trois-Rivières). ANQ.

« Église St-Jean, St-Hyacinthe », *Credo*, septembre 1955, p. 4 et les bulletins périodiques dans ce journal jusqu'en 1959.

« Nouveau pasteur à l'Église unie de S.-Hyacinthe », *L'Aurore*, 1^{er} octobre 1949, p. 16.

Montreal and Ottawa 54th annual conference meeting, Lennoxville, 28-31 mai 1978, Appendice II, p. 100, nécrologie de Charles W. Pelletier.